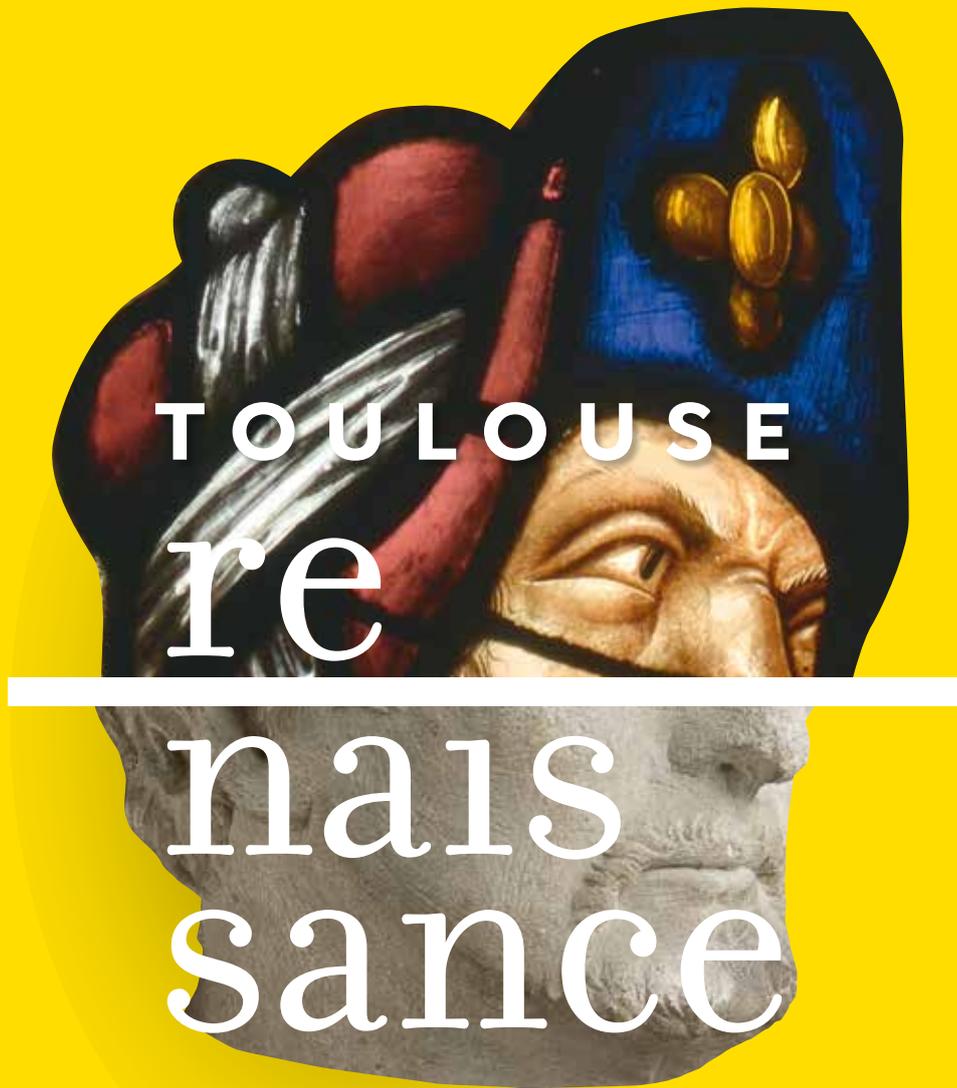


**MUSÉE  
DES AUGUSTINS**  
DU 17 MARS AU 24 SEPTEMBRE 2018

**BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE  
ET DU PATRIMOINE**  
DU 17 MARS AU 16 JUIN 2018



## DOSSIER DE PRESSE



MUSÉE DES AUGUSTINS  
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE



UNIVERSITÉ TOULOUSE  
Jean Jaurès

MAIRIE DE  TOULOUSE

[WWW.TOULOUSE.FR](http://WWW.TOULOUSE.FR)

# SOMMAIRE

- P. 3**      Communiqué de presse
- P. 8**      Parcours de l'exposition au musée des Augustins  
et à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine
- P. 12**     La publication
- P. 16**     Autour de l'exposition – musée des Augustins
- P. 18**     Autour de l'exposition – Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine
- P. 20**     Les visuels pour la presse
- P. 27**     Le musée des Augustins, musée des beaux-arts de Toulouse
- P. 30**     La Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse
- P. 32**     Les partenaires de l'événement
- P. 33**     Colloque *Du manuscrit aux livres. L'écriture des savoir-faire à la Renaissance*
- P. 34**     Informations pratiques

TOULOUSE RENAISSANCE

EXPOSITION AU MUSÉE DES AUGUSTINS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE  
DU 17 MARS AU 24 SEPTEMBRE 2018EXPOSITION À LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE  
DU 17 MARS AU 16 JUIN 2018

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

La Renaissance française suscite depuis plusieurs années de passionnantes expositions évoquant son avènement, son épanouissement dans les châteaux et les cercles royaux, ses artistes et ses villes comme ce fut le cas avec Paris, Tours et Lyon. C'est dans cette lignée que l'événement intitulé «Toulouse Renaissance» fait renaître au musée des Augustins, musée des beaux-arts de Toulouse, du 17 mars au 24 septembre 2018, et à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (17 mars au 16 juin) pour les enluminures, l'héritage culturel de la ville. Cette exposition en deux volets réunit pour la première fois plus de 130 œuvres, sculptures, peintures, incunables, enluminures, objets d'art, tapisseries, mobilier, armes, vitraux et éléments d'architecture, datant de 1490 à 1620, parmi lesquels des chefs-d'œuvre provenant des cathédrales d'Albi et d'Auch, et de collections publiques prestigieuses comme le musée du Louvre à Paris ou le Musée national de la Renaissance à Ecouen. Cette exposition inédite, menée dans le cadre d'un projet universitaire d'envergure, permettra de comprendre combien Toulouse a contribué au rayonnement de la Renaissance en France.



Antoine Favier, *Buste reliquaire de saint Lizier* (1518), cathédrale, Saint-Lizier © Poitou, Philippe ; Trinqucaste Louise (c) Inventaire général Région Occitanie.

À Toulouse, ville puissante et opulente, siège d'un immense archevêché, d'un parlement souverain et d'une université réputée, l'essor des arts, qui accompagna le profond élan humaniste de la Renaissance, prit des dimensions symboliques, sociologiques et politiques particulières, en relation avec la prétention séculaire en un passé hors du commun. Capitale d'une province de l'Ancien régime, Toulouse s'est caractérisée toutefois par son éloignement de la cour et par son rôle de foyer artistique majeur. Située au centre d'une région aussi vaste que fertile, elle fut une ville dont ses voisins dépendaient politiquement, juridiquement et économiquement et où clercs, officiers et bourgeois stimulaient un artisanat de haute qualité.

Les élites s'y formaient, les affaires s'y réglaient et les arts y étaient prospères et recherchés. Privés de ruines, mais n'hésitant pas comparer leur ville à Athènes et Rome, les lettrés, connaisseurs et artistes toulousains cherchèrent l'inspiration dans une antiquité de papier, en se plaçant délibérément sous les auspices de la



Tapiserie de la Cathédrale de Saint-Étienne, *Naissance de saint Étienne*, détail. Photo Jean-François Peiré – DRAC Occitanie

déesse des arts, la fameuse *Palladia Tolosa* célébrée par Martial, Ausone ou Sidoine Apollinaire.

«**Toulouse Renaissance**» est conçue en deux volets : au Musée des Augustins pour les œuvres d'art et d'architecture, et à la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine (BEP) pour les livres précieux et enluminés. Elle est le fruit d'une étude, menée dans le cadre d'un projet universitaire avec Toulouse Jean-Jaurès, sous la direction de Pascal Julien, professeur d'histoire de l'art avec l'apport de jeunes chercheurs fortement impliqués à travers des thèses récentes ou en cours. Ces investigations ont permis de remodeler des connaissances déjà riches, mais aussi d'aborder des domaines peu ou pas explorés, afin de proposer une synthèse et un éclairage renouvelés pour une grande capitale de province, observée sur le temps long de la Renaissance. Le goût nouveau, en effet, y connut des manifestations précoces dès les années 1490, s'y épanouit jusque dans les années 1560 et s'y enrichit de métamorphoses maniéristes qui perdurèrent jusque dans les années 1610-1620.

Outre les exemples de l'architecture toulousaine, qui ont fait la renommée de la ville, plus de 130 œuvres, peintures, sculptures, tapisseries, vitraux, joaillerie ont été réunies en provenance de collections publiques prestigieuses. Deuxième volet et prolongement de l'exposition du musée des Augustins, «**Quand la peinture était dans les livres**» réunit à la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine, du 17 mars au 16 juin 2018, un ensemble exceptionnel d'environ 40 livres provenant de plusieurs bibliothèques et musées en France et à l'étranger, produits entre 1460 et 1535. C'est un parcours stylistique qui est proposé mais aussi une évocation des conditions de production des livres illustrés dans une période charnière de l'histoire du livre marquée par le passage du manuscrit enluminé à l'imprimé orné de gravures. En effet, ce ne sont plus des enlumineurs mais des peintres qui répondent à Toulouse aux dernières commandes importantes de manuscrits enluminés : les antiphonaires, offerts par l'évêque Philippe de Lévis à sa cathédrale de Mirepoix, aussi somptueux que déjà anachroniques, en sont un extraordinaire exemple.

«**Toulouse Renaissance**» a pu être réalisée grâce aux prêts de collections publiques prestigieuses parmi lesquelles le Musée du Louvre, le Musée national de la Renaissance - Château d'Ecouen, la Bibliothèque nationale de France (BNF), l'Ecole nationale des beaux-arts (ENSBA) et l'Institut national d'histoire de l'art (INHA). Elle a également bénéficié du soutien et de la participation de la conservation des Monuments Historiques de la région Occitanie qui a apporté une aide fondamentale dans l'étude, la restauration et les prêts exceptionnels d'œuvres.

## Le parcours de l'exposition au musée des Augustins

Le parcours de l'exposition s'articule autour de quatre grandes sections réunissant de nombreuses pièces inédites, présentées parfois à l'abri de la lumière, dans des chapelles dédiées.

La première section intitulée «**Une cité riche et puissante**», présente Toulouse au début du XVI<sup>e</sup> siècle, dans ses composantes politiques, sociologiques, intellectuelles et économiques, tout en rappelant les permanences artistiques gothiques.

La deuxième section «**Au cœur d'une région en effervescence**» évoque la prise en compte de certains des chantiers les plus remarquables des cathédrales et châteaux de la région proche, afin

de dresser le décor de la vaste fresque brossée sur plus d'un siècle, pour la capitale du Languedoc. À noter que seront présentés de façon exceptionnelle des vitraux de la cathédrale d'Auch, récemment restaurés.

La troisième section « **L'affirmation du goût nouveau** », présente des œuvres jusque vers 1540, parmi lesquelles la fameuse *Dame Tholose*, ou *Palladia Tolosa*, mère des arts toulousaine, première statue à destination civique fondue en France.

La quatrième section « **L'épanouissement classique** » met en relief le passage d'une Renaissance de motifs érudits à un art en lien avec l'art royal et la littérature artistique.

La cinquième section « **Troubles, exubérances et concorde** » rassemble des œuvres jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle alors que Toulouse, troisième ville de France, voit se développer son Parlement, le commerce du pastel bleu dans toute l'Europe et que le protestantisme s'y développe de façon importante. Tout au long de ce parcours fragmenté, les œuvres rassemblées visent à ne jamais dissocier le fait artistique de son contexte, pour une cité soumise à des pouvoirs civils, parlementaires et religieux avides d'apparat, au sein d'une région qui vécut une conflictuelle montée en puissance du protestantisme et des enjeux du trône.

## Le parcours de l'exposition à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (BEP)



Anonyme, *Antiphonaire de Philippe de Lévis, La Cène* lettre C. 1533-1535. Toulouse, musée des Augustins / Photo Daniel Martin.

À la BEP, le parcours stylistique et historique évoque également les conditions de production des livres illustrés et leurs différents acteurs.

La première section « **Antoine de Lonhy et ses émules (vers 1460-1480)** » rend compte de l'étape toulousaine de cet artiste itinérant et polyvalent originaire de Bourgogne, qui a introduit en Languedoc les nouveautés picturales venues des Flandres.

La deuxième section est consacrée à un artiste encore anonyme, « **le Maître des Heures de San Marino (vers 1480-1490)** » dont les œuvres s'inscrivent dans l'héritage lonhyen.

La troisième section rassemble des manuscrits enluminés de « **Liénard de Lachieze (vers 1475-1501)** » qui sera le premier à introduire dans l'enluminure toulousaine le registre ornemental typique de la Renaissance.

La quatrième section est centrée sur la production de « **Laurent Robini (vers 1490-1510)** », principalement connu pour ses peintures dans les *Annales des Capitouls*.

La cinquième section, intitulée « **Les peintres de Philippe de Lévis, évêque de Mirepoix (vers 1510-**

**1535)** », présente les commandes toulousaines de ce grand bibliophile et mécène.

Une sixième et dernière section rassemblant des « **Imprimés et estampes** » montre qu'avec l'imprimerie et la gravure sur bois, le livre devient un produit de consommation courant qui se détache rapidement des « arts de la couleur ».

## Autour de l'exposition : un colloque et un nouveau label pour Toulouse



Anonyme languedocien, *La Multiplication des pains*, 1556 (daté). Cathédrale de Narbonne. Photo DR.

Un colloque intitulé « **Du manuscrit au livre, l'écriture des savoir-faire à la Renaissance** » est organisé par l'université de Toulouse Jean-Jaurès, sous la direction de Pascal Julien, du 15 au 17 mars 2018 en ouverture des expositions au musée des Augustins et à la BEP. Il fait le point sur les processus dans le domaine jamais abordé mais pourtant primordial des savoir-faire artisanaux et artistiques, qui s'expriment dans des écrits manuscrits comme dans les livres imprimés du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. L'approche générale et européenne du sujet sera enrichie des résultats de la collaboration entre l'UT2J et l'université de Columbia de New-York.

**Informations sur le site : <https://savoirfaire.hypotheses.org/>**

Enfin, « **Toulouse Renaissance** » est présentée alors que pour la première fois une ville française accueille la 8<sup>e</sup> édition d'ESOF (EuroScience Open Forum) en juillet 2018, la plus grande rencontre interdisciplinaire sur la science et l'innovation en Europe. Toulouse

a reçu le label: **Cité européenne de la Science 2018**. Dans ce cadre, l'exposition « Toulouse Renaissance » met également en valeur des techniques de la Renaissance, en particulier, la présentation et la démonstration de fontes réalisées à l'université de Columbia d'après un livre de recettes toulousain du XVI<sup>e</sup> siècle conservé à la BNF. Depuis plusieurs années, ce recueil de recettes et secrets de l'art du mouleur, de l'artificier et du peintre (BNF fr. 640), écrit à Toulouse en 1582, est transcrit, traduit, critiqué. Ses données philologiques et techniques sont soumises à un traitement numérique innovant afin de proposer de nouveaux modes d'exploitation, de publication et valorisation des sources. Les recettes techniques sont réalisées en laboratoire, ce qui a permis de repenser et de percer à jour de nombreux procédés, dans le domaine de la fonte, de l'orfèvrerie, du vitrail. Les fontes spectaculaires issues de ces expériences seront présentées au musée.

### LA PUBLICATION

À l'occasion de cet événement, un catalogue intitulé « Toulouse Renaissance » est publié sous la direction d'Axel Hémerly, directeur du musée des Augustins, et Pascal Julien, professeur d'histoire de l'art, commissaire de l'exposition au musée des Augustins.

Il rassemble, sous la direction de Pascal Julien, des essais de Nicole Andrieu, Patrick Arabeyre, Caroline de Barrau-Agudo, François Bordes, Francis Brumont, Serge Brunet, Philippe Canguilhem, Aurélia Cohendy, Simon Colombo, Thierry Crépin-Leblond, Colin Debuiche, Jacques Dubois, Sophie Duhem, Jean-Charles Facchini, Sophie Fradier, Catherine Gaich, Valérie Gaudard, Nelly Koenig, Isabelle Luciani, Sarah Munoz, Xavier Pagazani, Véronique Picur, Charlotte Riou, Mathilde Roy, Fabienne Sartre, Pamela H. Smith, Clémentine Souchaud, Juliette Souperbie, Pierre-Jean Souriac, René Souriac, Pascale Thibault, Magali Vène, Thierry Verdier, et Alexandra Woolley.

Editions Somogy, 360 pages, plus de 200 illustrations, 25x28 cm, 35 euros

En parallèle, la BEP met progressivement en ligne au sein de sa bibliothèque numérique Rosalis un dossier éditorialisé sur les manuscrits enluminés à Toulouse à la Renaissance. Il permettra de feuilleter en intégralité les 40 documents exposés mais décrira aussi une cinquantaine d'autres manuscrits numérisés et accessibles sur Internet.

## LE COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

### Au musée des Augustins :

Axel Hémerly, directeur du musée des Augustins de Toulouse pour le commissariat général et Pascal Julien, professeur d'histoire de l'art enseignant à l'université Toulouse Jean-Jaurès, assisté d'une équipe de jeunes docteurs et doctorants pour le commissariat scientifique de l'exposition.

### À la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (BEP) :

Magali Vène, conservatrice de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, BEP et Aurélia Cohendy, doctorante en histoire de l'art à l'université Toulouse Jean-Jaurès

-----

L'exposition est présentée du 17 mars au 24 septembre 2018 au musée des Augustins, musée des beaux-arts de Toulouse, 21 rue de Metz et du 17 mars au 16 juin 2018 à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (BEP) de Toulouse, 1 rue de Périgord.

## CONTACTS PRESSE

### MUSÉE DES AUGUSTINS

#### Contact presse régionale

Musée des Augustins, **Ghislaine Gemin**  
05 61 22 22 49  
ghislaine.gemin@mairie-toulouse.fr

#### Contact presse nationale et internationale

Tambour Major - **Emmanuelle Toubiana**  
06 77 12 54 08  
emmanuelle@tambourmajor.com

### BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE

Direction de la lecture publique et des bibliothèques

**Marie Mortier**, Chef du service Communication  
05 62 27 41 80  
marie.mortier@mairie-toulouse.fr



*Empereur romain*, médaillon provenant du château d'Assier (1526-1535), musée du Louvre, Paris / RMN-Grand Palais (musée du Louvre) - © Martine Beck-Coppola

## LE PARCOURS DE L'EXPOSITION AU MUSÉE DES AUGUSTINS

### Section 1 - Une cité riche et puissante

Cette section d'ouverture présente Toulouse au début du XVI<sup>e</sup> siècle, dans ses composantes sociologiques, économiques et artistiques.

Parmi les œuvres les plus remarquables, on notera dans cette première section les documents associés aux grandes institutions de la ville comme l'unique premier livre des Annales des Capitouls, les registres et reliquaires provenant de la basilique Saint-Sernin, le registre fiscal du Parlement et un tableau néerlandais du XVI<sup>e</sup> siècle, témoignage ancien de l'attrait de Toulouse pour les artistes provenant de toute l'Europe.

### Section 2 - Au cœur d'une région en effervescence

Replacer Toulouse au cœur du mouvement artistique qui s'exprime avec l'évocation de foyers artistiques périphériques majeurs (Albi, Auch, etc.) pour les années 1510-1530 environ.

Cette deuxième section s'attache à la région, dont Toulouse est le centre rayonnant. Le musée a l'immense privilège de présenter un vitrail de la cathédrale d'Auch, l'un des plus beaux ensembles de la Renaissance française profitant de sa dépose pour restauration. Le foyer albigeois sera représenté par un splendide *Ecce Homo* et Rodez par un fragment de clôture du chœur de la cathédrale. Des médaillons et sculptures d'ornement permettront d'évoquer les châteaux d'Assier et Bournazel et de replacer le foyer de création toulousain dans son étendue géographique.

### Section 3 - L'affirmation d'un goût nouveau à Toulouse jusque vers 1540

C'est la période durant laquelle est mis en valeur le mythe de la *Palladia Tolosa* dans ses aspects religieux et civiques.

C'est l'affirmation de ce goût nouveau à Toulouse qui permet d'envisager un premier essor de la Renaissance par des œuvres nouvelles et audacieuses comme les *Prophètes* et les *Sibylles* de Jean Bauduy provenant de la basilique Saint-Sernin, la magnifique tenture monumentale de la *Naissance de saint Jean-Baptiste* provenant de la cathédrale Saint-Etienne miraculeusement parvenue à nous dans un état d'intégrité rare et jamais montrée depuis des années, les vestiges des premiers hôtels particuliers ou le développement d'une orfèvrerie prestigieuse avec le buste-reliquaire de Saint-Lizier. L'Épithaphe de Pierre de Saint-André, sculptée à Gênes, permet de toucher du doigt l'influence de l'art italien sur la sculpture locale. L'exposition se déploie également au cœur des collections permanentes du musée dans l'église et le petit cloître.

Un dispositif multimédia immersif permettra aux visiteurs de découvrir et comprendre la typologie de l'architecture Renaissance de Toulouse et ses environs.

### Section 4 - L'épanouissement classique à Toulouse entre 1530 et 1560 environ

C'est un moment de transition où Toulouse passe d'une Renaissance de motifs érudits à un art en lien avec l'art royal et la littérature artistique. Cette section vise à montrer que « l'invention du classicisme » qui s'affirme alors à Toulouse comme à Paris ou ailleurs dans le royaume n'exclut en rien la « licence ornementale ». Orthodoxie vitruvienne et maniérisme bellifontain sont un même classicisme à cette époque.

Cette section est étroitement liée à la personnalité de Nicolas Bachelier, personnalité mythifiée auquel l'exposition veut rendre une juste place, débarrassée de ses aspects légendaires. La présentation de la série exceptionnelle de sculptures provenant de la Dalbade constitue une occasion unique pour rouvrir le dossier des attributions à cet artiste. De nombreuses restaurations ont été effectuées dans l'optique de l'exposition.

L'art de la fonte à Toulouse sera aussi à l'honneur avec *Dame Tholose* et la mise en scène d'une expérience de l'université de Columbia (NY), *The making and knowing project* : une fonte expérimentale réalisée à partir d'un livre de recettes de fonte toulousain conservé à la BnF. Le portrait peint, le livre imprimé mais aussi l'architecture et l'ingénierie avec des plans et des écrits théoriques ne seront pas en reste.

### **Des recettes et des secrets à l'expérience : *The making and knowing project***

Un programme de recherche de l'université Columbia de New-York fait revivre un fascinant manuscrit de recettes techniques datant de la Renaissance.

Le « Projet faire et savoir » rassemble depuis 2014 une équipe d'étudiants, de praticiens (sculpteurs, restaurateurs, etc.), de chercheurs en sciences humaines et de spécialistes en sciences naturelles. Ensemble, ils ont retranscrit et traduit un manuscrit de la fin du XVIe siècle écrit à Toulouse. Puis en laboratoire, ils ont expérimenté les différents procédés minutieusement décrits : moulage, fonte, techniques d'artificier...

Cet écrit anonyme donne un aperçu unique des techniques artisanales et artistiques de son temps, il se distingue par son absence de recettes conventionnelles, sa référence aux expériences de l'auteur, son observation approfondie du comportement animal et ses illustrations.

On perçoit l'intérêt de l'auteur pour l'imitation, par exemple lorsqu'il crée des roses en métal, et l'expérimentation, modifiant un matériau pour qu'il ressemble à un autre, le manipulant pour qu'il adopte des propriétés souvent opposées.

**Ce livre de recettes est présenté au musée des Augustins et accompagné de divers objets réalisés selon les techniques de fonte décrites dans le manuscrit.**

## **Section 5 - Troubles, exubérance et concorde, entre 1560 et 1620 environ**

Toulouse est au centre des troubles politiques et religieux dans les années 1560-1590. En dépit des conflits, on constate une permanence de la création assortie d'exubérances maniéristes. La section finale illustre la période des troubles religieux qui constitue une phase fort intéressante pour la production artistique en dépit des nombreuses destructions. La fonte poursuit son développement dans le domaine militaire (couleuvrine) et civil (griffoul ou fontaine de Gaillac, copie ancienne du *Mercur* de Jean de Bologne). L'art des ébénistes parvient à des résultats remarquables comme en témoignent les stalles de Saint-Etienne, appartenant au musée du Louvre et restaurées à l'INP. À la fin de la période, la peinture de chevalet gagne ses lettres de noblesse avec les portraits officiels d'Henri IV et la peinture allégorique d'inspiration maniériste d'Antoine Boulbène.

## À LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE

Le parcours de l'exposition à la BEP s'organise autour de plusieurs peintres ou « maîtres » autour desquels ont pu être regroupés, par rapprochements stylistiques, des ensembles de manuscrits. Il met aussi en scène les différents acteurs de la production des livres illustrés, en cette période charnière du passage du manuscrit enluminé à l'imprimé orné de gravures.

### Section 1 : Antoine de Lonhy et ses émules (vers 1454-1480)

Artiste polyvalent (enlumineur, peintre et verrier), Antoine de Lonhy a eu une carrière itinérante. Formé en Bourgogne vers 1440 au contact du nouveau style flamand, il s'installe à Toulouse avant 1454, date à laquelle il exécute les peintures murales de l'église de la Dalbade.

Six manuscrits peints par Lonhy lors de son séjour toulousain sont aujourd'hui connus. Il travaille pour Bernard de Rosier, archevêque de Toulouse, les ordres religieux de la ville, la bourgeoisie locale ou encore les capitouls.

Très marqué par la culture du Nord, Lonhy développe un intérêt particulier pour le rendu du paysage et de la lumière.

Actif à Toulouse pendant presque une décennie, Lonhy a exercé une influence profonde et durable sur les artistes locaux, comme le montre la production de plusieurs enlumineurs toulousains, en particulier le Maître du Missel Fieubet.

### Section 2 : Le Maître des Heures de San Marino (vers 1460-1490)

Cet artiste inconnu a été nommé d'après l'une de ses œuvres : un livre d'heures conservé à la Huntington Library de San Marino en Californie, réalisé vers 1485-1490 pour un riche commanditaire, peut-être un haut fonctionnaire royal installé en Languedoc.

Sans doute formé à Toulouse autour de 1460 dans l'atelier du Maître du Missel Fieubet, il enlumine entre 1480 et 1490 des livres d'heures pour une clientèle laïque ainsi que des manuscrits liturgiques (bréviaire et missel). Fait notable : il agrémenté aussi de peintures les bordures de plusieurs incunables tout juste imprimés, sans doute à la demande des libraires qui en faisaient commerce.

Inspiré par ses maîtres lonhyens, le Maître des Heures de San Marino développe néanmoins un style original.

### Section 3 : Liénard de Lachieze (vers 1475-1501)

Probablement originaire du Limousin, Lachieze est documenté à Toulouse à partir de 1490 et jusqu'à sa mort en 1501. Il est sans doute le meilleur enlumineur de sa génération, et au-delà d'une clientèle habituelle de bourgeois pour qui il décore les incontournables livres d'heures, il a su séduire deux grands prélats languedociens bibliophiles : l'évêque de Comminges Jean de Foix et l'évêque de Mirepoix Philippe de Lévis.

Lachieze se distingue en introduisant le premier dans l'enluminure toulousaine le vocabulaire ornemental typique de la Renaissance. Les architectures peintes dans ses manuscrits prennent ainsi la forme de temples « à l'antique » ou d'arcs de triomphe ornés de marbres colorés.

### Section 4 : Laurent Robini (vers 1477-1513)

Laurent Robini est signalé pour la première fois en 1477, date à laquelle il adresse aux capitouls, avec quatre autres maîtres enlumineurs, une supplique réclamant la réglementation de leur métier menacé par le développement de l'imprimerie.

Proche du pouvoir municipal, il est chargé pendant presque vingt années consécutives, entre 1486 et 1511, de l'exécution de miniatures pour les *Annales*, dont trois seulement nous sont

parvenues. En marge de ces travaux, il œuvre aussi pour une clientèle privée composée de bourgeois et d'ecclésiastiques, qui lui commandent la décoration de livres d'heures et de manuscrits liturgiques.

Ses compositions, plutôt dramatiques, sont inspirées de modèles flamands et sa manière se définit par un dessin sec, des personnages robustes aux pommettes saillantes et aux drapés rapidement esquissés, dont certains sont rendus avec un impitoyable réalisme.

## Section 5 : Les enlumineurs de Philippe de Lévis, évêque de Mirepoix (vers 1510-1535)

Grand bâtisseur épris de luxe, Philippe de Lévis, évêque de Mirepoix, se consacre tout au long de son épiscopat à la reconstruction et à l'embellissement des monuments dont il a la charge. Il dote notamment sa cathédrale de vitraux, de statues, d'objets d'orfèvrerie... et aussi de livres liturgiques pour la célébration du culte.

De sa collection de manuscrits somptueusement enluminés et portant sa devise *spes mea deus* (« Dieu, mon espérance »), seule une douzaine de livres, entièrement ou partiellement conservés, nous est parvenue.

Pour leur décoration, Philippe de Lévis s'est adressé aussi bien à des artistes locaux qu'à des artistes parisiens.

Citons notamment Henri Laurer, qui est signalé à Mirepoix puis à Perpignan autour de 1510, et le Maître de François de Rohan, particulièrement apprécié de François I<sup>er</sup> et de Marguerite de Navarre.

Cependant, c'est à Toulouse que l'évêque recrute les artistes chargés de peindre ses manuscrits les plus luxueux : les antiphonaires ou grands livres de chant à l'usage du chapitre de la cathédrale de Mirepoix.

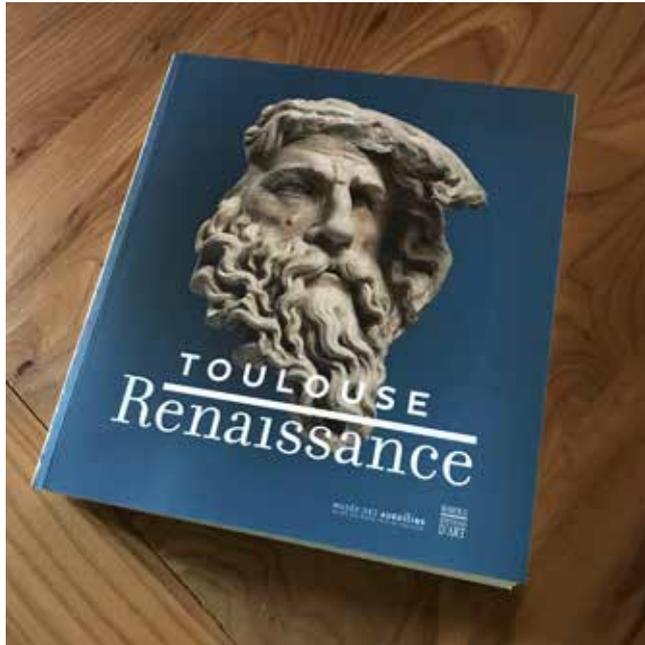
Admirés dès le 17<sup>e</sup> siècle, puis dépecés et mutilés aux cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, ces deux chefs-d'œuvre témoignent de l'adoption et de l'épanouissement des formes de la Renaissance à Toulouse.

## Section 6 : Imprimés et estampes

Après 1530, la production d'enluminures ne disparaît pas complètement à Toulouse. Les livres des *Annales* des capitouls sont même peints jusqu'à la veille de la Révolution, mais cette pratique paraît désormais bien anachronique. L'histoire du livre a en effet basculé dès le 15<sup>e</sup> siècle dans l'ère de l'imprimerie, qui est indissociable de la gravure sur bois, sa technique naturelle d'illustration. Dès 1475, Toulouse est la troisième ville du royaume de France où fonctionnent des presses typographiques. Elle est aussi un marché important pour les libraires des autres villes. Ainsi, les livres d'heures imprimés et gravés, monopole de quelques familles d'imprimeurs parisiens, y sont largement diffusés et ruinent les enlumineurs, dont le métier a quasiment disparu après 1510.

Un métier beaucoup plus humble se structure ensuite aux côtés des imprimeurs et des libraires : celui de coloriste. Ces artisans sont essentiellement chargés de rehausser de touches grossières des gravures sur feuilles volantes : images religieuses ou cartes à jouer.

## LA PUBLICATION



Ouvrage sous la direction d'Axel Hémerly, directeur du musée des Augustins et Pascal Julien, professeur d'histoire de l'art à l'université Toulouse Jean-Jaurès.

EAN / ISBN 9782757213605

Broché avec rabats

25 x 28 cm

360 pages / 236 illustrations

PVP 35,00 €

Parution le 14 mars 2018

## EXTRAITS

### Avant-propos

**I**l nous est agréable de présenter l'exposition «Toulouse Renaissance» et le catalogue qui l'accompagne comme une invitation du musée à un projet et à l'équipe qui le défend. Lorsque Pascal Julien a souhaité nous rencontrer il y a de cela cinq ans environ pour nous proposer cette exposition, nous avons compris que nous nous trouvions face à l'un des moments qui définissent le positionnement scientifique d'un établissement culturel dans son environnement et son territoire. L'exposition temporaire doit parfois être un laboratoire d'expérimentation sur des problématiques transversales de l'histoire de l'art ou permettre d'accueillir à titre exceptionnel un feu d'artifice visuel mais, à intervalles réguliers, elle doit aussi définir un socle de connaissances renouvelées sur ses collections sous une forme accessible à tous les publics. C'est incontestablement le cas ici.

Les collections permanentes du musée sont bien au cœur du projet avec quelques-unes de ses têtes d'affiche tels les *Prophètes et Sibylles* de Saint-Sernin, les reliefs de la Dalbade de Bachelier ou *Dame Tholose*. Habituellement, le visiteur rencontre ces chefs-d'œuvre comme les fragments dispersés du livre ouvert du patrimoine toulousain. Dans le cadre de l'exposition, il est amené à comprendre les liens qui les unissent à des productions contemporaines locales et régionales. La profondeur des collections est également sollicitée avec de nombreuses œuvres en réserves restaurées et exposées pour la première fois. La restauration constitue d'ailleurs l'un des fils rouges du projet car c'est l'opportunité historique d'une programmation de travaux qui permet des présentations exceptionnelles comme celle du vitrail de la cathédrale d'Auch, de la tapisserie de la *Naissance de saint Étienne* et des stalles de la cathédrale Saint-Étienne, du buste reliquaire de Saint-Lizier, entre autres. Le parcours éducatif et les textes du catalogue sont axés sur cette thématique.

Un autre angle d'approche inhabituel mais complémentaire de la restauration est abordé, celui des techniques artistiques avec, en point d'orgue, la réalisation par l'université de Columbia de fontes d'après un livre de recettes toulousain du xvi<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage conservé à la BnF et les objets ainsi produits sont présentés dans l'exposition.

Enfin, on ne peut oublier le riche environnement architectural si présent dans les rues de Toulouse. Les fragments d'architecture sont certes nombreux dans le catalogue et dans l'exposition ainsi que les traités et les planches de dessins mais on a également souhaité y proposer des liens avec les édifices les plus remarquables de la ville, qu'ils soient civils, religieux ou privés.

Le catalogue est le fruit d'un travail collaboratif regroupant les meilleurs spécialistes de la période et du territoire. Il offre l'exemple d'un *work in progress* puisque Pascal Julien, commissaire scientifique de l'exposition, a assemblé ses étudiants de l'université Toulouse – Jean-Jaurès, jeunes docteurs et doctorants, afin qu'ils nous communiquent presque en direct les fruits de leurs recherches. Tournant le dos à une vision traditionnelle, construite autour d'une civilisation du pastel et de l'omniprésence de la personnalité de Nicolas Bachelier, ces auteurs remettent l'histoire en perspective et proposent une nouvelle lecture d'un grand xv<sup>e</sup> siècle. Les essais ne sont pas avarés de documents inédits et de nouvelles attributions comme la découverte de l'identité du Maître de Philippe de Lévis que je ne dévoilerai pas ici, laissant au lecteur le soin de le trouver au détour du texte d'Aurélia Cohendy.

L'ambition de cet ouvrage est grande : il s'agit de constituer le livre de référence incontournable sur l'art de la Renaissance à Toulouse. C'est pourquoi il a nécessité un travail de recherche iconographique qui vient compléter l'exhumation de sources littéraires et artistiques. Recoupant en partie les grandes sections de l'exposition, il pose le cadre historique, évoque un beau Moyen Âge finissant avant d'explorer l'essor d'une ville au sein de sa région. L'épanouissement d'un goût nouveau est étudié à partir de toutes les formes et objets d'art présents à Toulouse dépassant la prépondérance habituelle de la peinture et de la sculpture. La présence singulière de l'architecture, de la musique et de la poésie sont ainsi mises en valeur. Le temps des troubles est abordé dans ses dimensions artistiques parfois délaissées au profit d'une vision purement historique et pessimiste quant à la situation des arts. Ce n'est pas le cas ici où la spécificité et la richesse de la période sont réaffirmées. Comme mentionné plus haut, une section du catalogue intitulée « Restaurer la Renaissance » témoigne de la diversité des approches contemporaines face à ce patrimoine, entre reconstitution et respect absolu de la charte de Venise selon les cas.

Peut-être dira-t-on un jour le Julien en parlant de ce gros catalogue ? En tout cas, il aura fait l'objet d'une belle aventure intellectuelle et éditoriale. C'est ici un livre de bonne foi, bien que l'on n'ait pas exigé de ses auteurs qu'ils s'y peignent « tout entier et tout nu ». Le lecteur en tirera profit, nous l'espérons, car le sujet n'en est ni frivole ni vain.

Axel Hémerly  
Directeur du musée des Augustins

## Introduction

Une mouche. Une simple mouche, posée sur l'écorce d'un arbre, en marge d'une *Adoration des Mages* de 1535. Un détail qui n'a rien d'anodin, pour une œuvre représentative de ce que fut la Renaissance toulousaine : ambitieuse, érudite, rayonnante. Ambitieuse, ainsi que l'illustre cette démonstration de virtuosité ; érudite, comme cette référence à l'insecte que le jeune Giotto aurait si bien peint sur un tableau de Cimabue que celui-ci voulut vainement l'en chasser<sup>1</sup> ; rayonnante, à l'image de l'auteur de cette *Adoration*, Antoine Olivier, qui porta son art bien au-delà de la ville. L'identification de ce peintre, si longtemps souhaitée (cf. p. 165-170), rejoint en outre de nombreuses attributions, découvertes ou rectifications qui illustrent la démarche ayant présidé à la longue préparation de cette exposition, menée dans le cadre d'un projet universitaire avec l'apport de jeunes chercheurs fortement impliqués à travers des thèses récentes ou en cours. Ces investigations ont permis de remodeler des connaissances déjà riches, mais aussi d'aborder des domaines peu ou pas explorés, afin de proposer une synthèse et un éclairage renouvelés pour une grande capitale de province, observée sur le temps long de la Renaissance. Le goût nouveau, en effet, y connut des manifestations précoces dès les années 1490, s'y épanouit jusque dans les années 1560 et s'y enrichit de métamorphoses maniéristes qui perdurèrent jusque dans les années 1610-1620.

Depuis quelques années, la Renaissance française a bénéficié de multiples expositions qui ont concerné son avènement, son épanouissement dans les châteaux et les cercles royaux, certains de ses artistes majeurs mais aussi des villes comme Tours, Lyon et désormais Langres. Au sein de cette floraison d'études, qui ont considérablement accru la compréhension de cette période et de ses acteurs, Toulouse se caractérise par son éloignement de la Cour et des grands axes de circulation vers l'Italie mais se distingue aussi par son rôle de foyer artistique majeur. Dans la logique de la capitale d'une province d'Ancien Régime, siège d'un immense archevêché, d'un parlement souverain et d'une université réputée, au centre d'une région aussi vaste que fertile, elle fut une ville puissante et opulente, dont ses voisines dépendaient politiquement, juridiquement et économiquement et où clercs, officiers et bourgeois stimulaient un artisanat de haute qualité. Les élites s'y formaient, les affaires s'y réglaient et les arts y étaient prospères et recherchés.

Il ne s'agit pas, toutefois, de revendiquer une primauté oubliée pour cette cité languedocienne mais bien d'esquisser les phases et aspirations de son développement. Au même titre que d'autres centres périphériques de France, elle connut des successions et interactions d'apports esthétiques externes et d'évolutions internes, au diapason d'exigences spécifiques. L'essor des arts, qui y accompagna un profond élan humaniste, prit des dimensions symboliques, sociologiques et politiques particulières, en relation avec la prétention séculaire en un passé hors du commun. *Urbs antiqua* : c'est par ces mots qu'en 1556 – en s'appuyant sur de vénérables auteurs latins – Augier Ferrier débutait le poème liminaire de l'*Histoire tolosaine* d'Antoine Noguier, avant de vanter les mérites de cette ville qui « en talents l'emporte sur la savante Athènes et rivalise avec la grandeur romaine ». Pour lui, de même que pour ses contemporains, tels les capitouls disant siéger en un Capitole, ou les parlementaires se prenant pour des sénateurs, c'était précisément cet héritage glorieux que la « nouvelle génération » des lettrés, des connaisseurs et des artistes faisait alors fructifier. L'héritage de la fameuse *Palladia Tolosa* chantée par Martial, Ausone ou Sidoine Apollinaire, dont on se plut longuement à célébrer, entretenir ou utiliser le mythe. Privés de ruines, en dépit de ce passé illustre, les Toulousains cherchèrent l'inspiration dans une antiquité de papier, en se plaçant sous les auspices de la déesse des arts.

Certes, on ne peut totalement délaissier d'autres mythes élaborés par l'historiographie pour glorifier la Renaissance locale, que ce soit celui du pastel, un « or bleu » qui aurait tout financé, celui de Nicolas Bachelier, ce « Michel-Ange toulousain » qui aurait tout construit et sculpté, ou encore « la ville rose » toute de brique élevée qui aurait remplacé une cité de mesures, incendiée en 1463. Mais il exista bien une profonde ambition classique qui guida les arts dans la cité. Le goût « à l'antique » qui s'y développa dans ses diverses expressions, de ses prémices jusqu'au maniérisme le plus inventif, ne fut certes pas une spécificité locale, cependant il connut là une dimension singulière, notamment sur un plan civique. Le fait est particulièrement significatif pour cette ville, alors troisième de France, qui ne fut pas un reflet de

cour « capitale inachevée » comme Tours, ou satellite de Paris et « cœur d'Europe », comme Lyon<sup>2</sup>. Les liens avec la capitale du royaume y furent contrastés, les moyens fluctuants et les artistes, parfois, d'une autre envergure. Aussi est-il nécessaire de s'interroger, dans un cadre aussi singulier, sur les relations entre intentions, prétentions et moyens de les mener à bien.

Cette Renaissance toulousaine est principalement connue pour la qualité de son architecture, perçue comme l'expression de l'essor économique de la région, durant les deux premiers tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. En raison de nombreux édifices conservés, tels les prestigieux hôtels de Bernuy et d'Assézat, ce domaine de la construction et son « âge d'or » ont bénéficié des recherches d'historiens, de clercs érudits et de membres des sociétés savantes, de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, qui ont nourri des études plus récentes<sup>4</sup>. Ces multiples travaux ont constitué une base importante qui a toutefois profité de relectures nécessaires et qui a pu être étoffée pour nombre d'édifices et développée sur un temps plus long, à l'exemple – entre autres – des hôtels de Pins, du Vieux-Raisin, de Molinier, d'Astorg et Saint-Germain, de Boysson-Cheverry, de Clary ou de Chalvet, tout autant que pour des architectes comme Louis Privat, les Bachelier père et fils, Dominique Bertin ou Pierre II Souffron... De même a pu être scruté l'ornement architectural, fondement de toute lecture et compréhension des monuments. Les autres arts avaient connu un essor et une diffusion régionale tout aussi prolifiques, cependant, en raison de pertes innombrables, de constructions légendaires ou d'un certain désintérêt, ils demeuraient en l'attente d'études approfondies. Des œuvres de qualité encore peu connues, revisitées ou inédites, invitent ainsi à découvrir la musique ou l'imprimerie, de même que la peinture et ses variations d'enluminures, de vitraux ou de tapisseries, ou encore la sculpture avec ses déclinaisons d'orfèvrerie, de fontes civiles et militaires ou de menuiseries. Surgissent alors des artistes méconnus, tels que Léonard de Lachieze, Bernard Nalot ou Jean Rancy, ainsi que bien des créations singulières, bustes reliquaires, fresques et tentures, statues en terre cuite ou polychromes, têtes d'apôtres naufragées, figures et bénitiers de marbres, tableaux énigmatiques, dessins de meubles exubérants, stalles sculptées de griffons, *Mercurie volant* en bronze... Pour que le panorama soit aussi large que possible, outre les essais éclairant l'ensemble de cette Renaissance toulousaine et de sa région, aux notices des principales pièces exposées s'ajoutent des encarts présentant des monuments ou des œuvres *in situ*.

Un tel parcours commence, avec « Une cité riche et puissante », par la présentation de Toulouse au début du XVI<sup>e</sup> siècle, dans ses composantes politiques, sociologiques, intellectuelles et économiques, tout en rappelant les permanences artistiques gothiques. Vient ensuite, « Au cœur d'une région en effervescence », la prise en compte de certains des chantiers les plus remarquables des cathédrales et châteaux de la région proche, afin de dresser le décor de la vaste fresque brossée sur plus d'un siècle, pour la capitale du Languedoc, « Du goût nouveau à l'épanouissement classique », jusque vers 1560, puis entre « Troubles, exubérance et concorde », jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Tout au long de ce récit fragmenté, des essais historiques, pour certains larges pour d'autres précis voire décalés, visent à ne jamais dissocier le fait artistique de son contexte, pour une cité soumise à des pouvoirs civils, parlementaires et religieux avides d'apparat, au sein d'une région qui vécut une conflictuelle montée en puissance du protestantisme et des enjeux du trône. Enfin dans une section particulière, « Restaurer la Renaissance », est mise en lumière l'action actuelle des instances patrimoniales, le rôle des restaurateurs ou l'initiative privée dans la préservation mais aussi la valorisation de quelques œuvres phares.

Au long de cette tapisserie bigarrée, sont esquissés les excès et attrait de cette « plaisante ville de Toulouse », dénoncée dès 1534 par l'humaniste Étienne Dolet comme « impitoyable, inculte, âpre et barbare », mais décrite à la fin du siècle par le savant Joseph Juste Scaliger comme « la plus belle ville de France », couverte de palais. Une ville de combats tout autant que de cocagne, de feu et de passions où, souvent, les artistes furent en mesure de sublimer émotions et ambitions : ainsi d'une mouche, venant en divertissement d'une *Adoration des Mages* ou encore d'une larme, perlant au creux de la joue d'un apôtre échevelé de douleur, en couverture de ce catalogue.

Pascal Julien  
Professeur d'histoire de l'art moderne

## AUTOUR DE L'EXPOSITION MUSÉE DES AUGUSTINS

### Dans l'exposition

- Un espace dédié à l'architecture Renaissance, dont Toulouse possède encore de superbes témoignages, permettra de découvrir à 360° une sélection d'hôtels remarquables.
- Des vidéos et des petites manipulations pour mieux comprendre les techniques appliquées dans les ateliers de la Renaissance.
- Les samedis et dimanches, entre 15h30 et 17h30, les étudiants en classes préparatoires littéraires du lycée Saint-Sernin proposeront une présentation d'œuvres de l'exposition (jusqu'au 17 juin).
- Un espace pour se documenter et expérimenter les techniques de la Renaissance.
- Un audioguide (français, anglais, espagnol).

### Programmation culturelle au musée

#### Visites guidées de l'exposition

- **Des visites commentées quotidiennes**, des visites en famille les week-ends et des visites exploration (enfants à partir de 7 ans).
- Dans le cadre d'une collaboration exceptionnelle avec les classes préparatoires littéraires du lycée Saint-Sernin de Toulouse, les étudiants proposent une **présentation d'œuvres** dans l'exposition le week-end (15h30>17h30).
- Jusqu'au mois de juin des **visites couplées** des expositions du musée et de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine : de la tapisserie à l'enluminure, de la taille directe à la fonte à la cire perdue, les œuvres présentées témoignent d'une grande maîtrise des techniques de création par les artistes toulousains du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### Les rendez-vous enfants et jeunes (18 mois > 18 ans)

- Les petites oreilles, L'atelier des p'tits artistes, les Aventuriers de l'Art (vacances scolaires), et pour les adolescents : l'atelier créatif *Mixart* (vacances scolaires).

#### Les rendez-vous en famille

- Des parcours décalés et des activités à partager en famille ou entre amis les week-ends et pendant les vacances scolaires : Un clown enquête à la Renaissance, Ateliers parents-enfants (les samedis matins), atelier des familles (dimanche de gratuité)...

#### Les rendez-vous adultes

- **L'œuvre du mois**, présentée par les auteurs du catalogue.
- **Rencontre avec les restaurateurs** autour des sculptures restaurées de Nicolas Bachelier.
- **Des activités plastiques** : cours de modèle vivant, et *Croquez l'expo !* : un stage de 4 séances pour s'initier au croquis et au dessin.
- **Expo en scène** : soirée littérature, *Da Vinci party*, duo visite & conte.

## Des projets sur mesure

- Le musée des Augustins est à la disposition des porteurs de projets (associations, services culturels, structures médico-sociales ou éducatives, etc.) pour développer des projets autour des thématiques de l'exposition adaptés aux attentes de publics spécifiques. Contacter le service des publics du musée.

## Et aussi

### Visite dans la ville

#### Visite avec l'office de tourisme

En partenariat avec So Toulouse. Remontez le temps et plongez dans la période la plus faste de Toulouse où riches marchands pasteliers et illustres parlementaires se font construire de véritables palais dans la ville puis découvrez l'exposition *Toulouse Renaissance* au musée des Augustins.

#### Visite en autonomie

Prolongez la visite ! Avec l'application de visite des hôtels Renaissance de Toulouse. Un parcours géolocalisé permet de partir à la découverte des hôtels particuliers Renaissance du centre-ville toulousain. L'application est disponible en français, en anglais et en espagnol.

### Concert exceptionnel

#### *Palladia Tolosa – Splendeurs musicales de la Renaissance toulousaine*

Depuis leur fondation en 1976, Les Sacqueboutiers, ensemble de cuivres anciens de Toulouse, se consacrent à la redécouverte de la pratique des cuivres anciens et du vaste répertoire de la Renaissance, âge d'or de leurs instruments. Ils se sont imposés comme l'une des formations de musique ancienne les plus imaginatives.

Au musée des Augustins, Les Sacqueboutiers, accompagnés par des jeunes musiciens issus du Conservatoire et de l'Université, se proposent de faire résonner les plus belles pages laissées par les compositeurs qui ont travaillé à Toulouse au 16<sup>e</sup> siècle, dont «L'Hymne à saint Augustin» extrait d'un manuscrit présenté dans l'exposition.

**Dimanche 8 avril à 12h à l'église du Gesu (22 bis, rue des fleurs) et mardi 10 avril à 20h30 au musée des Augustins. Gratuit.**

### Conférence

#### *Des recettes et des secrets à l'expérience : le Making and Knowing project*

Conférence donnée par Pamela Smith, professeur d'histoire des sciences, Columbia University, New-York, dans le cadre du festival *Science in the city* et de la 8<sup>ème</sup> édition d'ESOF (Euro Science Open Forum).

**Mercredi 11 juillet à 17h30 à l'Hôtel d'Assezat.**

## AUTOUR DE L'EXPOSITION BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE

### Rosalis : une bibliothèque numérique pour parcourir les manuscrits enluminés à Toulouse

La Bibliothèque de Toulouse propose une bibliothèque patrimoniale numérique, intitulée Rosalis, consultable gratuitement en ligne, depuis l'adresse : [rosalis.bibliotheque.toulouse.fr](http://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr). Cette bibliothèque présente des documents très précieux qui ne sortent jamais (ou très peu) des réserves.

À l'occasion de l'exposition *Toulouse Renaissance* proposée à la bibliothèque, a été élaboré un projet de dossier-catalogue numérique permettant le feuilletage complet des manuscrits enluminés toulousains de la Renaissance. Les internautes pourront consulter non seulement les manuscrits qui seront exposés, mais aussi le reste du corpus identifié à travers le monde, soit une centaine de documents au total enluminés à Toulouse à la Renaissance, avec textes de présentation et notices scientifiques.

### Programme d'animations

#### Visites

##### Visites commentées de l'exposition à la BEP

- En mars : vendredi 23 mars à 12h, mardi 27 mars à 17h30, jeudi 29 mars à 12h
- En avril : jeudi 5 avril à 12h, samedi 7 avril à 11h, mercredi 18 avril à 14h, vendredi 20 avril à 12h, jeudi 26 avril à 17h30
- En mai : samedi 5 mai à 11h, vendredi 11 mai à 12h, jeudi 17 mai à 17h30, vendredi 18 mai à 12h, jeudi 24 mai à 12h, mardi 29 mai à 17h30
- En juin : samedi 2 juin à 11h, mardi 5 juin à 12h, mardi 12 juin à 17h30, vendredi 15 juin à 12h

##### Visites couplées : musée des Augustins, puis Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine

Une après-midi de découverte des techniques artistiques de la Renaissance, au fil des œuvres exposées, avec une visite commentée de la double exposition *Toulouse Renaissance* dans les deux lieux.

- Mercredi 21 mars à 16h30
- Vendredi 20 avril à 14h
- Mercredi 23 mai, à 16h30
- Vendredi 8 juin, à 14h

##### Visites « jeu de pistes »

- Mercredis 9 mai et 16 mai à 14h30 À vos crayons pour une visite-enquête ! Pour les familles et les enfants à partir de 6 ans.

**Visites adaptées (pour personnes déficientes visuelles)**, suivies d'un atelier avec thermoformages à la bibliothèque

- Lundi 4 juin de 17h à 19h : Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine
- Lundi 18 juin de 17h à 19h : musée des Augustins

## Présentations thématiques

### *Œuvres comparées*

Samedis 24 mars et 31 mars, 21 avril et 28 avril, 26 mai et 16 juin à 15h30

Des étudiants des classes préparatoires littéraires du lycée Saint-Sernin proposent des présentations thématiques d'œuvres, pour quelques minutes ou plus, selon les envies. Gratuit.

## Les impromptus

Samedi 17 mars à 16h15 : *La fabrication des manuscrits à la Renaissance*

Samedi 14 avril à 16h15 : *Le secret des couleurs à la Renaissance*

Samedi 12 mai de 16h à 17h15 : *Faire des lettrines comme à la Renaissance*

Samedi 19 mai de 16h à 17h15 : *La fabrication des manuscrits*

Samedi 9 juin de 16h à 17h15 : *Les premiers livres imprimés*

Venez découvrir le patrimoine écrit en famille ! Petites séances de découvertes, jeux et initiations.

## Conférences

### **L'art de l'enluminure à Toulouse à la Renaissance : comment le maître du missel de Jean de Foix est redevenu Liénard de Lachieze**

Mardi 10 avril à 17h

Aurélia Cohendy (commissaire de l'exposition à la bibliothèque) lèvera le voile sur les méthodes de l'histoire de l'art et notamment les rapprochements iconographiques et stylistiques qui permettent l'identification des artistes et de leurs commanditaires.

### **Un chef d'œuvre de la Renaissance toulousaine : l'antiphonaire de Mirepoix**

Jeudi 31 mai à 17h

Au début du 16<sup>e</sup> siècle, alors que le livre manuscrit illustré de peintures est supplanté par l'imprimé orné de gravures, l'art de l'enluminure persiste à Toulouse dans des monuments luxueux et singuliers, comme l'antiphonaire commandé par Philippe de Lévis, évêque de Mirepoix (vers 1533-1535). Cette conférence propose une relecture de ce chef-d'œuvre, véritable « livre de peintres », parmi lesquels on reconnaît aujourd'hui le fresquiste de Saint-Sernin, Antoine Olivier. Par Aurélia Cohendy, commissaire de l'exposition doctorante en histoire de l'art à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès.

## Concert

### **Music'halte : Tasto Solo : *early modern english music***

Vendredi 27 avril à 12h30

Tasto Solo utilise deux instruments à clavier en voie de disparition dans les années 1500 et une harpe renaissance, très en vogue à l'époque. L'ensemble redécouvre les répertoires de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance.

Avec Guillermo Pérez, organetto & direction artistique, David Catalunya, clavisimbalum à marteaux et Angélique Mauillon, harpe Renaissance.

## LES VISUELS POUR LA PRESSE MUSÉE DES AUGUSTINS

### SECTION 1 - Une cité riche et puissante



1 /  
**Anonyme néerlandais**  
*Descente de Croix*, vers 1510  
Musée des Augustins, Toulouse  
Photo Daniel Martin



2 /  
**Nicolas Bertrand**  
*Opus de Tholosanorum Gestis...* 1515  
Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Toulouse  
Photo Ville de Toulouse, BEP

### SECTION 2 - Au cœur d'une région en effervescence



3 /  
*Ecce Homo*, début XVI<sup>e</sup> siècle  
Cathédrale Sainte-Cécile, Albi  
Photo Jean-François Peiré – DRAC Occitanie



4 /

Détail de la baie centrale (baie 6), 1509-1513  
Chapelle Saint-Louis (chapelle 18), avant restauration  
Cathédrale Sainte-Marie, Auch  
Photo Jean-François Peiré – DRAC Occitanie

### SECTION 3 - L'affirmation d'un goût nouveau



5 /

**Antoine Favier**  
*Buste reliquaire de saint Lizier*, 1518  
Cathédrale de Saint-Lizier  
Photo Philippe Poitou, Louise Trinquecaste  
© Inventaire général Région Occitanie



6 /

**Jean Bauduy**  
*Prophètes et sibylles*, 1523  
Musée des Augustins, Toulouse  
Photo Daniel Martin



7 /

Tapiserie de la Cathédrale de Saint-Étienne,  
*naissance de saint Étienne*, détail  
Photo Jean-François Peiré – DRAC Occitanie



8 /

Anonyme, *Antiphonaire de Philippe de Lévis*,  
*La Cène* lettre C. 1533-1535  
Musée des Augustins, Toulouse  
Photo Daniel Martin

## SECTION 4 - L'épanouissement classique



9 /

Anonyme languedocien  
*La Multiplication des pains*, 1556  
Cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur, Narbonne  
Photo Musée d'art de Narbonne – C. Lauthelin



10 /

Nicolas Bachelier  
*Tête d'homme barbu*, 1532  
Musée des Augustins, Toulouse  
Photo Daniel Martin

## SECTION 5 - Troubles, exubérance et concorde



11 /

*Expérimentation de fonte d'une rose*, 2015

Columbia University, New York

© The Making and Knowing Project, 2017

Photo by Lan A. Li



12 /

**Marc Arcis**

*Marcus Antonius Primus*, entre 1674 et 1677

Musée des Augustins, Toulouse

Photo Daniel Martin



13 /

*Mercure volant*, 1623, d'après un modèle de Jean de Bologne

Bronze, fonte de Bernard Py

Musée des Augustins, Toulouse

Photo Daniel Martin



**14 /**  
Vue de l'exposition au musée des Augustins  
Photo Ville de Toulouse. Patrice Nin

## Hôtels Renaissance à Toulouse



**15 /**  
Hôtel de Lasbordes, dit hôtel du Vieux-Raisin  
(36 rue du Languedoc)  
Photo Gilles Martin



**16 /**  
Hôtel Antonin, dit hôtel de Pins  
(46 rue du Languedoc)  
Photo Ville de Toulouse. Patrice Nin



**17 /**  
Hôtel Jean de Bernuy  
(1 rue Gambetta)  
Photo Gilles Martin

## Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine



A /

**Antoine de Lonhy**

*Le martyre de sainte Catherine* (f. 162v), Heures à l'usage de Rome, Toulouse, vers 1454-1460

Toulouse, Bibliothèque municipale, ms. 2881

Photo Bibliothèque de Toulouse



B /

**Maître des Heures de San Marino**

*Martyre de sainte Catherine*, Heures à l'usage de Rome, vers 1490

San Marino, Huntington Library, HM 1104, f 195.

Photo Huntington Library



C /

**Liénard de Lachieze**

*Bethsabée au bain*, Livre d'heures à l'usage de Rome,

Toulouse, vers 1495.

Cambridge, Fitzwilliam Museum, folio 61.

Photo Fitzwilliam Museum



D /

**Laurent Robini**

*L'Annonciation* (f. 28r), Heures à l'usage de Rome, vers 1495-1500.

Toulouse, Bibliothèque municipale, ms. 2842.

Photo Bibliothèque de Toulouse.



E /

*Bréviaire à l'usage de Toulouse*, Nativité, f. 22v, enluminé par le

Maître du missel Fieubet, le Maître des Heures de San Marino et collaborateurs, Toulouse, vers 1460

Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. 2-1958

Photo Fitzwilliam Museum



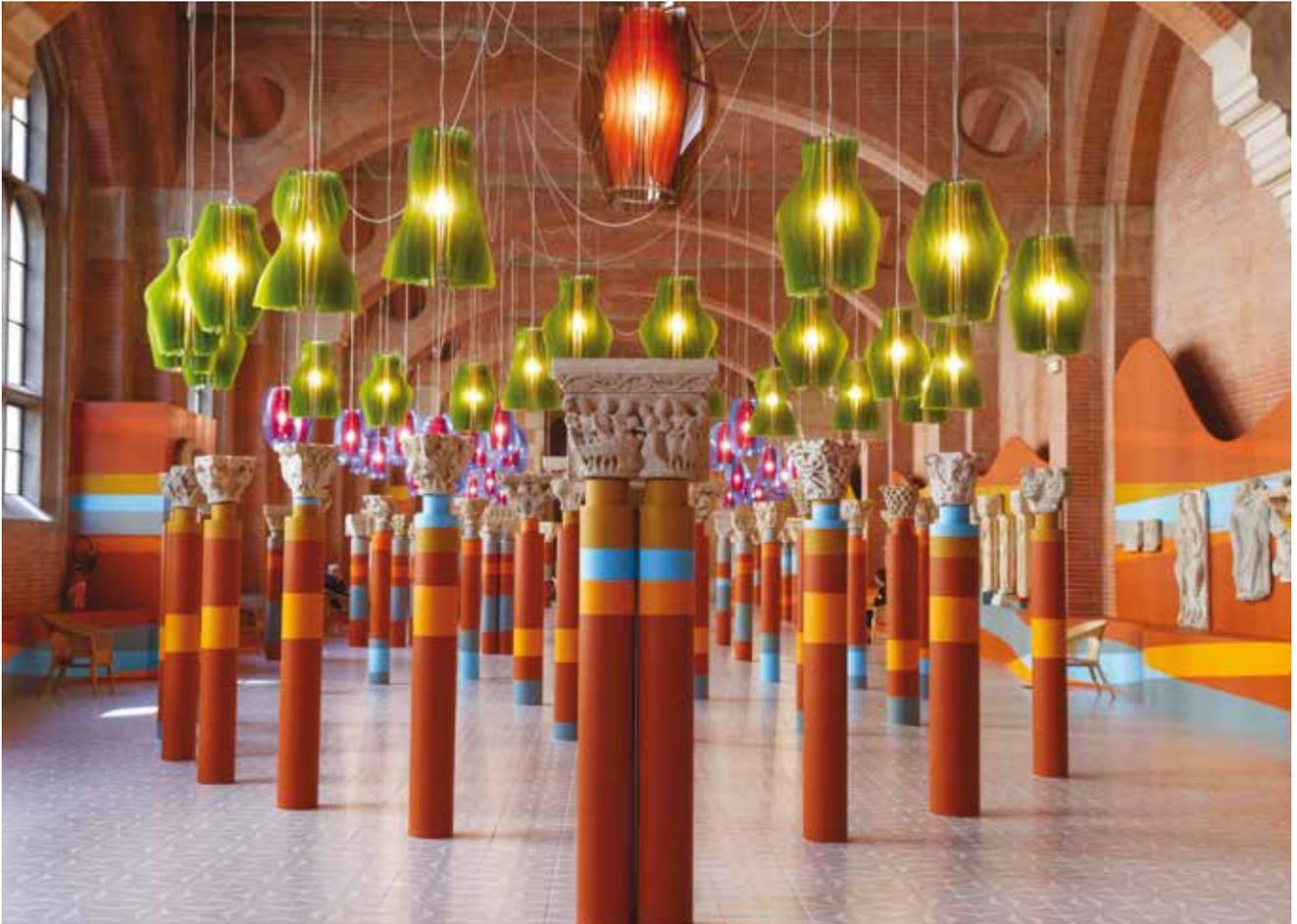
**F /**

*Bréviaire à l'usage de Toulouse, la vie de saint Jean-Baptiste,*  
f. 272v-273, enluminé par le Maître du missel Fieubet,  
le Maître des Heures de San Marino et collaborateurs,  
Toulouse, vers 1460  
Cambridge, Fitzwilliam Museum, ms. 2-1958  
Photo Fitzwilliam Museum



**G /**

*Saint Lizier du Couserans, saint Roch, saint Sébastien,* xylographie  
coloriée, Toulouse, fin du XV<sup>e</sup> siècle  
Toulouse, Musée Paul Dupuy  
Photo Ville de Toulouse



## LE MUSÉE DES AUGUSTINS, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE ET LA CAMPAGNE DE TRAVAUX 2017-2020

**Le musée des Augustins, fondé en 1793, est l'un des plus anciens musées de France avec le Louvre. Hébergé dans un superbe couvent des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles sur 9 000 m<sup>2</sup> avec un cloître intact, c'est le musée des beaux-arts de la Ville de Toulouse et le plus grand musée des beaux-arts du grand Sud-ouest. Il accueille plus de 150 000 visiteurs par an.**

Ses très riches collections vont du Moyen Âge au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les collections de sculpture médiévale sont parmi les plus riches d'Europe. Parmi les chefs-d'œuvre exposés, figurent les chapiteaux romans de la Daurade, de Saint-Sernin et de Saint-Etienne, l'ensemble des sculptures de Rieux (XIV<sup>e</sup>) et Notre-Dame de Grasse (vers 1470). Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont bien représentés avec des œuvres de Rubens, Murillo, Vigée-Lebrun, Houdon... Dans le spectaculaire Salon rouge, la peinture française du XIX<sup>e</sup> siècle (Delacroix, Ingres, Benjamin-Constant) et du début du XX<sup>e</sup> siècle (Manet, Vuillard, Toulouse-Lautrec) côtoie de remarquables sculptures (Rodin, Claudel, Marqueste, Falguière).

En 2014, le musée s'est associé au Festival d'art de Toulouse et a invité l'artiste contemporain Jorge Pardo pour une intervention majeure sur l'inestimable collection romane du musée. Respectueux de la singularité de cette collection et de l'architecture XIX<sup>e</sup> qui l'abrite, Jorge Pardo a conçu un projet global à la manière d'une œuvre d'art totale. Sans négliger les scissions de l'histoire de l'art, celle-ci marie la signature inimitable de l'artiste, joyeuse et exubérante, à la puissance de l'art des sculpteurs romans. Situé en plein cœur de la ville, le musée devient un lieu ouvert, d'échanges et de rencontres en phase avec l'actualité et le monde qui l'entoure. Sa programmation culturelle est conçue dans cet esprit : des rendez-vous réguliers ou ponctuels, en lien avec les événements culturels, les moments festifs du calendrier ou encore les expositions temporaires. Pour favoriser l'ouverture au plus grand nombre et permettre une meilleure connaissance des collections, le musée programme de nombreux rendez-vous au croisement des arts : musique, danse, théâtre, conte, cirque, dessin... Ces différents accès adaptés à l'intérêt de tous et à la curiosité de chacun favorisent également la rencontre des différents publics.



**Le musée des Augustins a initié une vaste campagne de rénovation des verrières et lancé un ambitieux projet d'accessibilité totale dont les travaux devraient s'achever en 2020.**

**La première étape, lancée en octobre 2017, est le programme de réfections des verrières datant du XIX<sup>e</sup> siècle dans les salons de peinture au premier étage du musée.**

Les verrières qui couvrent les salons de peinture et le centre de documentation du musée ont été construites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle d'après les plans de l'architecte Viollet-Le-Duc. Souffrant d'un manque d'étanchéité à l'eau comme à l'air, elles sont devenues peu à peu opaques, ne laissant plus passer la lumière. Les travaux de rénovation se sont révélés indispensables pour assurer la sécurité des personnes et des œuvres et garantir la pérennité du patrimoine.

Les salons blanc (peintures françaises et italiennes, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle) et vert (petits formats et peintures de genre XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s) ont fermé leurs portes depuis fin 2017. Le salon rouge ferme ses portes en mars 2018. L'ensemble des salons de peintures restera inaccessible aux publics pour une durée de 18 mois environ.



À l'issue de cette campagne nécessaire de travaux, la lumière apportée par les nouvelles verrières révélera au public toute la splendeur des chefs-d'œuvre exposés au musée des Augustins.

**La deuxième étape, lancée en 2018 par la Ville de Toulouse, est la mise en accessibilité totale avec la création d'un nouveau pavillon d'accueil et l'implantation de rampes et ascenseurs afin que les personnes à mobilité réduite puissent se rendre dans toutes les salles du musée.**

Dans la continuité des travaux déjà réalisés depuis plusieurs années par la Ville de Toulouse, ce nouveau bâtiment créé face à la rue de Metz, conçu comme l'aile manquante du cloître des Augustins, permettra au musée d'accueillir tous ses publics dans un nouvel espace incluant une billetterie plus spacieuse ainsi qu'une boutique, et de permettre l'accueil des personnes à mobilité réduite.

Un concours international d'architecture a été lancé sur cette base fin 2017. Les travaux devraient être lancés début 2019.



## LA BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE

La Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine (BEP) fait partie du réseau des bibliothèques de la Ville de Toulouse, l'un des plus importants réseaux de bibliothèques municipales de France (il comprend 21 bibliothèques et une bibliothèque nomade).

En charge des collections historiques de la ville, la BEP a pour mission de conserver, enrichir et de mettre en valeur le patrimoine écrit, notamment sur Toulouse et sa région.

L'importante collection de manuscrits de la Bibliothèque de Toulouse est riche d'environ 500 manuscrits médiévaux.

### Parmi ses collections

**> un fonds remarquable de livres anciens, rares ou précieux, de 150 000 ouvrages dont :**

- **le fonds ancien**, qui regroupe les ouvrages imprimés (livres, journaux, revues, brochures, cartes, plans, estampes) de 1501 à 1815. Ce fonds comprend également des éditions toulousaines anciennes ou relatives à Toulouse dont certaines sont devenues rares.
- **le fonds musical** constitué de partitions, de livrets concernant surtout l'opéra français.
- **les fonds 19<sup>e</sup> siècle** dans lesquels sont représentés des ouvrages de littérature populaire, de littérature de gare, des ouvrages scientifiques déposés par l'État, des reliures d'éditeurs et des ouvrages illustrés.
- **la Réserve**, où sont conservés **les manuscrits du Moyen Âge à nos jours** (manuscrits enluminés, documents de l'Ancien Régime, correspondances et manuscrits d'écrivains



contemporains tels que Maurice Magre, Antonin Perbosc, José Cabanis...) mais aussi les **documents rares et précieux** de toutes les époques (incunables, éditions rares, belles reliures, ouvrages illustrés), **les livres d'artistes contemporains, l'iconographie précieuse** (estampes, photographies sur plaques de verre, affiches...) ou encore **les fonds spéciaux** : le fonds Racine, constitué d'ouvrages ayant appartenu à l'écrivain et souvent annotés de sa main ; le fonds Molière, qui comprend une grande variété d'éditions de ses œuvres ; le fonds Béraldi, consacré aux Pyrénées ; le fonds Cauvet, riche en éditions remarquables des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles ; le fonds Ancely, où figurent de nombreuses estampes sur les Pyrénées ; le fonds maçonnique, l'un des plus importants de France ; le fonds Pomier, consacré à l'Algérie.

### > 30 000 documents qui constituent un véritable panorama de la littérature jeunesse du 19<sup>e</sup> à nos jours

- **Un fonds régional d'exception** : 40 000 ouvrages, journaux, revues, cartes, plans, guides, diapositives, disques, vidéos, concernant Toulouse et la région Midi-Pyrénées, la chaîne des Pyrénées, et les pays de langue d'oc.

> **un fonds d'étude et de référence** de 250 000 ouvrages de 1900 à aujourd'hui. La grande salle propose 15 000 documents en consultation sur place.

> **la presse** : plus de 6 000 titres de journaux et revues depuis le XVII<sup>e</sup> siècle (1 000 abonnements en cours).

## LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

L'exposition a bénéficié du soutien de LP Promotion dont nous saluons l'engagement de son Président Monsieur Lucien Ponsot et de son Directeur marketing Monsieur Pierre Aoun.



Ils contribuent également à la réussite de cette exposition



**COLLOQUE  
INTERNATIONAL**

Organisé par le Laboratoire Framespa de l'Université - Jean Jaurès  
en partenariat avec l'Université Columbia de New-York

**DU  
MANUSCRIT  
AU  
LIVRE  
L'ÉCRITURE  
DES SAVOIR-FAIRE  
À LA  
RENAISSANCE**

**15 - 17 mars 2018**  
— Toulouse —  
Hôtel d'Assézat & Musée des Augustins

**Contact**  
cprs@univ-tlse2.fr

## INFORMATIONS PRATIQUES

### MUSÉE DES AUGUSTINS

Exposition du 17 mars au 24 septembre

#### Accès

21 rue de Metz – 31000 Toulouse

05 61 22 21 82

Métros : ligne A station Esquirol, ligne B stations François Verdier ou Carmes

Bus : lignes 44, 10, 38, 14, 12

VélôToulouse : stations 10, 25

Parkings Esquirol, Carmes, Saint-Etienne

#### Horaires

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi.

Nocturne jusqu'à 21h le mercredi.

#### Tarifs

Plein tarif 6€ / Tarif réduit 4€ / gratuité pour les moins de 18 ans et les étudiants

Visite commentée : 3€

Audioguide : 2€

Plus d'infos : [www.augustins.org](http://www.augustins.org)

### BIBLIOTHEQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE

Exposition du 17 mars au 16 juin 2018

#### Accès

1 rue de Périgord – 31000 Toulouse

05 62 27 66 66

Métro : ligne B station Jeanne d'Arc

Bus : lignes 15, 23, 39, 42, 45, 70

VélôToulouse : station 14

Parkings Jeanne d'Arc

#### Horaires

Ouvert du mardi à samedi de 10h à 19h

**L'exposition est gratuite à la Bibliothèque**

Plus d'infos : [www.bibliotheque.toulouse.fr](http://www.bibliotheque.toulouse.fr)

## CONTACTS PRESSE

### **MUSÉE DES AUGUSTINS**

Contact presse régionale

Musée des Augustins, Ghislaine Gemin

05 61 22 22 49

ghislaine.gemin@mairie-toulouse.fr

Contact presse nationale et internationale

Tambour Major - Emmanuelle Toubiana

06 77 12 54 08

emmanuelle@tambourmajor.com

### **BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE**

Direction de la lecture publique et des bibliothèques

Marie Mortier, Chef du service Communication

05 62 27 41 80

marie.mortier@mairie-toulouse.fr